

UN SOUVENIR DE MA JEUNESSE

La vengeance était autrefois le plaisir des Dieux. Elle est aujourd'hui, celui des commis-voyageurs, ces demi-Dieux de la province dont Balzac a commencé la mythologie. Non que les descendants de Gaudissart soient de méchantes divinités. Ce sont plutôt, à tout prendre, de bons diables, aimant la table, ce qui est très légitime, le rire, ce qui est fort sain, et le reste, ce qui n'est point sot. Mais ces gais compagnons ne se contentent pas d'être joyeux pour eux mêmes. Ils ont la gaieté communicative, et leur plus vif plaisir est de se la communiquer mutuellement sous la forme infiniment variée d'une foule de plaisanteries. Grosses et grasses, hautes en couleur et libres d'allure, les dites plaisanteries sont généralement d'une santé robuste. Elles ont encore ce signe distinctif, sinon toujours distingué, de vouloir à tout prix avoir le dernier mot. De là d'incextinguibles soifs de vengeance.

On cite des vengeances qui ont été savourées au bout de deux ou trois ans d'attente, et après un tour de France complet et qui n'en avaient que plus de bouquet, comme certains médocs retour de l'Inde. Aussi n'est-il pas rare d'entendre le chevalier de la Guelte, reconduisant le baron de Rossignols à la gare de Béziers, lui dire : "Toi, mon bonhomme, je te repincerai à Dunkerque, dans six mois !" Et le baron de Rossignols est repincé, à l'échéance.

.

"Moi, me dit l'ami Doublure, je n'ai pas attendu si longtemps ma dernière vengeance, celle que je tirai de cet affreux sacrifiant de Béchard. Pas mauvais garçon, Béchard ; mais le plus déplorable menteur de soies que je connaisse. Son système, qui est un peu le vieux jeu, entre nous, consiste à procéder non par coups d'invention géniale, mais par séries de farces classiques. Quand il avait choisi quelqu'un comme tête de Turc, il n'en finissait plus, et à moins de se fâcher, ce qui est toujours un piètre rôle, il n'y avait qu'à lui céder la place.

"J'avais eu plus de patience avec lui, lors de mon dernier voyage à Quimper. A l'hôtel de l'Épée, où j'étais descendu, je l'avais trouvé le matin à déjeuner, et, ravi de trouver une bonne pâte à pétrir à son aise, mon Béchard s'était mis gaillardement à la besogne. Le soir, à dîner, on nous sert des beignets. Béchard, qui s'était absenté une minute, revient juste pour prendre le plat que la servante apportait, et me fait tomber deux beignets dans mon assiette. Au premier que je porte à ma bouche mes dents rencontrent une moelleuse et agaçante résistance. Je saisis le beignet entre mes doigts, et j'y trouve quoi ?... Un joli coupon d'Elbeuf, rond comme une pièce de cent sous, et portant une étiquette où se lisait cette insolente réclame : Le meilleur drap est celui de la maison ***, — ou, le nom de la maison que représentait mon copain Béchard. Je souris d'un air aimable, et, le café fini, nous sortons pour aller au café.

"Sur le trottoir, au seuil même de la porte, Béchard m'offre un londrès que j'accepte, et pousse la complaisance jusqu'à me tendre une allumette tout enflammée. J'allume mon cigare, et je n'avais pas fait cinq pas que pscht !... Une véritable chandelle romaine me part entre les dents. Un de mes oliviers, qui m'abordait à ce moment, faillit en être aveuglé et s'en alla furieux. J'avais perdu sa pratique. A trois pas de moi, Béchard, pris d'un fou rire, s'accrochait à un bec de gaz pour ne pas tomber. Au café, sur un faux mouvement qu'il me fit faire, je crevais le tapis du billard, ce qui me coûta vingt francs. Enfin, nous rentrâmes à l'hôtel.

"Nous causâmes un instant avec le patron. Béchard nous faussa compagnie sous prétexte qu'il avait sommeil, et je ne montai me coucher qu'un quart d'heure après lui. Je ne vous surprendrai point, je pense, en vous disant qu'il avait mis ce quart d'heure à profit. Il en avait fait, à sa façon, le quart d'heure de Rabelais, non pour l'argent, mais pour le rire. Quand je mis ma clef dans la serrure de ma chambre, impossible d'entrer : la porte était fermée en dedans. Était-ce bien ma chambre, après tout ? Evidemment non ; car j'entendais de l'autre côté de la porte le grognement d'un dormeur qu'on éveille. Je redescendis. Non, pourtant, il n'y avait pas d'erreur. — C'est bien le 13, monsieur, que vous avez ! — Je remonte. Cette fois la porte s'ouvre... Je suis chez moi ! Non, je suis chez un autre, car il y a quelqu'un dans le lit ! Et je m'en vais en demandant pardon, lorsqu'une idée me retient. Je reviens droit au lit, je frappe sur l'épaule du dormeur, et je réveille... mon traversin, auquel je venais de faire des excuses.

"Je trouvai la clef du mystère en tournant celle d'un placard qui formait le coin de la pièce. C'était un de ces placards mitoyens féconds en trahisons nocturnes. Evidemment, Béchard s'était donné la chambre à côté. Je tournai le bouton. Le lâche s'était barricadé. Je frappai. Un roulement sonore me répondit. C'était complet. Non, pourtant, pas encore ! Quand je voulus m'introduire dans mes draps, je fus soudain arrêté par un "portefeuille" artistement arrangé. Décidément, Béchard était un grand homme !

"Je me couchai enfin, et m'endormis, ruminant des projets d'éclatante revanche. Mais, voilà, aurais-je le temps ? Si Béchard allait m'échapper le lendemain. Mais non, il allait à Douarnenez comme moi. Nous nous retrouverions.

.

Nous nous retrouvâmes, en effet, dès le réveil.

— Dis donc, fit Béchard en m'abordant, tu vas à Douarnenez ? As-tu une place à me donner dans ta voiture ?

— Avec plaisir.

L'imprudent se livrait lui-même. Je dus avoir dans l'œil le même éclair que le chat retrouvant une souris perdue.

— Attends-moi, alors, fit Béchard ; le temps de changer de pantalon, car il fait diablement frais, ce matin, et je grelotte avec celui-ci.

Nous étions en plein mois d'août. Mais il était cinq heures du matin, le vent soufflait d'ouest, et Béchard était descendu en pantalon de coutil. Il revint au bout d'un instant, les jambes, couvertes d'un pantalon d'hiver épais d'un doigt.

— Je suis un homme de précaution, moi, dit-il. Quand je viens sur cette gueuse de côte bretonne, même en été, je me méfie !

Nous montâmes en voiture et, comme j'avais un bon cheval, nous maugéâmes rondement la route de Quimper à Douarnenez. Là, chacun de nous fit ses affaires, et après déjeuner, nous repartîmes pour Audierno. Il faisait une chaleur torride.

— Attends que je change de pantalon, m'avait dit Béchard.

— Bah ! avais-je répondu, ce n'est pas la peine ! Et puis mon cheval est attelé, les mouches l'agacent. Il est très vif, et va faire quelque bêtise.

Nous montâmes, et nous voilà repartis. Nous n'étions pas depuis une demi-heure en route que Béchard se mit à geindre.

— Je cuis dans mon jus, moi ! me dit-il.

En effet, le soleil inondait le sol d'une nappe de plomb fondu. De plus, nous avions, Béchard et moi, les jambes her-